

Enquête Choc – Les vaccins ont-ils vraiment sauvé l’humanité ?



[Source : Sott.net]

[Auteur :] J.B. Handley – jbandleyblog

Depuis 1900, les taux de mortalité ont connu une baisse spectaculaire de 74 pour cent dans les pays développés, en grande partie grâce à une nette diminution des décès dus aux maladies infectieuses. Quelle part de cette baisse est due aux vaccins ? L’histoire et les données fournissent des réponses claires qui comptent beaucoup dans le débat actuel sur les vaccins, car la course pour trouver celui contre le Covid-19 nous pousse vers un vaccin qui pourrait être obligatoire pour tous [sans omettre les horreurs qu’il(s) pourrai(en)t contenir – NdT].

Depuis 1900, le taux de mortalité en Amérique et dans les autres pays du vieux monde a diminué d’environ 74 pour cent, ce qui a entraîné une amélioration spectaculaire de la qualité et de l’espérance de vie des Américains [et des occidentaux en général – NdT].

La question est simple : « Comment cela s’est il produit ? »

Pourquoi le taux de mortalité a-t-il diminué si rapidement ? Si vous écoutez les partisans de vaccins, la réponse est simple : les vaccins nous ont sauvés. Ce qui est fou dans ce récit, c’est la facilité avec laquelle on peut le réfuter par des données cachées à la vue de tous. Mais qu’il persiste en dépit des preuves qui attestent le contraire nous en dit long sur le monde dans lequel nous vivons et j’espère qu’il encouragera les parents à reconsidérer la véracité de bon nombre des récits qu’on leur a livrés sur les vaccins et à faire leurs propres recherches.

1970, Dr. Edward H. Kass

Le 19 octobre 1970, le Dr Edward H. Kass, de Harvard, a prononcé devant ses condisciples un discours lors de la réunion annuelle de la Infectious Diseases Society of America [la Société américaine des maladies infectieuses est une association médicale représentant des médecins, des scientifiques et d’autres professionnels de la santé spécialisés dans les maladies

infectieuses, association que le Dr Edward H. Kass a cofondé en 1963 – NdT], association qui l'amènerait probablement à quitter cette même profession aujourd'hui [s'il était encore vivant ; il est décédé en 1990 à l'âge de 72 ans d'un cancer des poumons – NdT].

À l'époque, le Dr Kass était en fait le président de l'organisation, ce qui rendait encore plus choquants ses propos sur les vaccins et leur impact sur la réduction des taux de mortalité américains, du moins selon les normes actuelles. Quarante-huit ans après le discours du Dr Kass, les vaccins ont acquis un statut mythologique aux quatre coins de la planète sous l'impulsion des personnes qui profitent le plus de leur utilisation. Bien sûr, les vaccins ont sauvé le monde. Bien sûr, chaque enfant devrait recevoir tous les vaccins. Si vous ne vous faites pas vacciner, vous permettrez le retour de maladies infantiles mortelles. Si vous ne le vaccinez pas, votre enfant mourra. Si vous remettez les vaccins en question, ne serait-ce qu'un peu, vous êtes donc « anti-vaccin » et vous ne méritez que mépris et ostracisme !

Note du traducteur : Originaire du Bronx, le Dr Kass a obtenu une licence et une maîtrise à l'université du Kentucky, un doctorat à l'université du Wisconsin et un doctorat en médecine à l'université de Californie. Il a rejoint la faculté de Harvard et le personnel de l'hôpital de la ville de Boston en 1947 pour se consacrer à la recherche sur les maladies infectieuses. Il est devenu professeur à Harvard en 1969 et médecin-chef à l'hôpital de Brigham en 1977. Il fut aussi membre du Collège royal de médecine de Londres, de l'Académie américaine des arts et des sciences et de l'Institut américain de médecine, dont le nouveau nom est l'Académie nationale de médecine.

Et si la plus grande partie de l'histoire sur le rôle des vaccins dans le déclin de la mortalité n'était même pas vraie ?



Dr. Edward Kass

© Inconnu

Dans son célèbre discours, le Dr Kass a interpellé ses condisciples infectiologues, en les mettant en garde contre le risque de se focaliser sur des aspects erronés s'ils tiraient de fausses conclusions quant aux raisons

pour lesquelles les taux de mortalité avaient à ce point décliné. Comme il l'a expliqué :

[...] nous avons accepté quelques demi-vérités et avons cessé de chercher les vérités complètes. Les principales demi-vérités étaient que la recherche médicale avait éradiqué les grands fléaux du passé – tuberculose, diphtérie, pneumonie, septicémie puerpérale, etc. – et que la recherche médicale et notre système supérieur de soins médicaux étaient des facteurs majeurs d'allongement de l'espérance de vie, offrant ainsi au peuple américain le plus haut niveau de santé disponible dans le monde. Nous savons que ce sont des demi-vérités, mais sans doute pas suffisamment.

Le Dr Kass a ensuite partagé avec ses condisciples quelques graphiques révélateurs. J'essaie d'imaginer un président de l'Infectious Diseases Society of America partageant l'un de ces graphiques aujourd'hui lors d'une réunion de responsables de la santé publique. J'imagine qu'une personne couperait l'électricité de la salle où il fait sa présentation avant qu'une autre ne le maîtrise et le fasse sortir manu militari... voici le premier des graphiques que le Dr Kass a partagé ce jour-là :

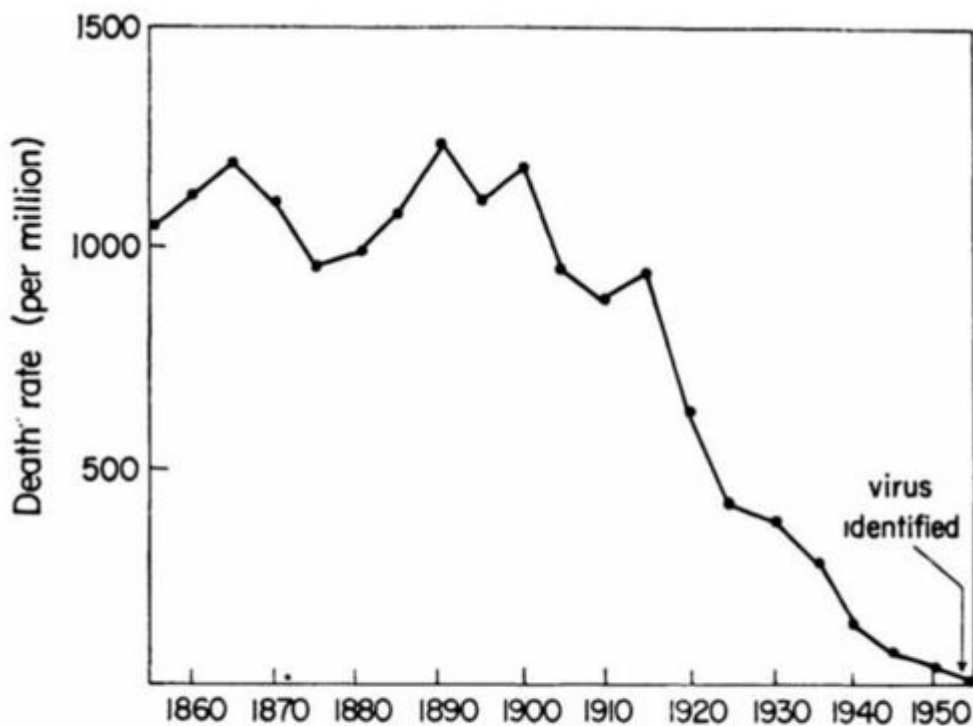


Figure 5. Mean annual death rate from measles in children under 15 years of age, England and Wales.

© Kass

Taux annuel moyen en millions de la mortalité due à la rougeole chez les enfants de moins de 15 ans, en Angleterre et au Pays de Galles.

Toutefois, ce graphique du Dr Kass n'inclut même pas le vaccin contre la rougeole... Pourquoi ? En fait, en 1970, le vaccin contre la rougeole commençait tout juste à être administré, et comme vous pouvez clairement le voir, la mortalité dû à la rougeole avait depuis longtemps connu une baisse spectaculaire. Pour la coqueluche, il a produit un tableau similaire :

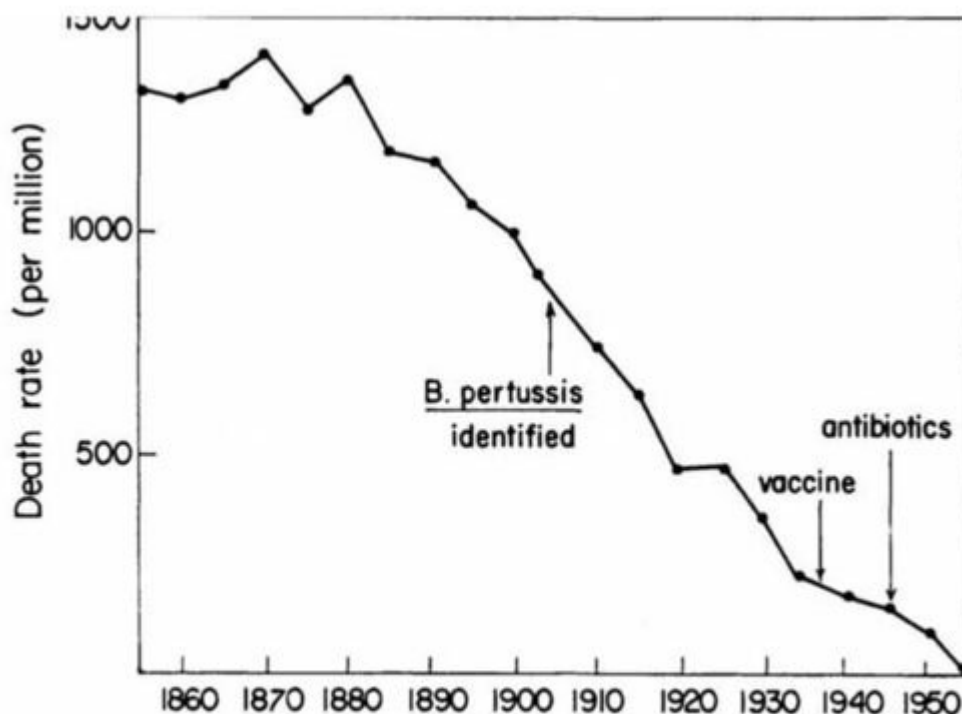


Figure 4. Mean annual death rate from whooping cough in children under 15 years of age, England and Wales.

© Kass

Taux annuel moyen en millions de la mortalité due à la coqueluche chez les enfants de moins de 15 ans en Angleterre et au Pays de Galles.

[La Bordetella Pertussis est l'agent de la coqueluche qui fut isolée en 1906 – Les tests du premier vaccin contre la coqueluche ont duré plus de trois ans (de mars 1934 à novembre 1937), avec 5 815 enfants inscrits – NdT] Dans le graphique ci-dessus, la date à laquelle le vaccin contre la coqueluche a été lancé est indiquée. Le Dr Kass a également présenté un graphique concernant la scarlatine, ce qui renforce la confusion sur le rôle effectif des vaccins, pour la simple raison qu'un vaccin contre la scarlatine n'a jamais existé. Et pourtant, le graphique suivant qui présente un formidable déclin de la mortalité dû à la scarlatine ressemble beaucoup à celui de la rougeole et de la coqueluche :

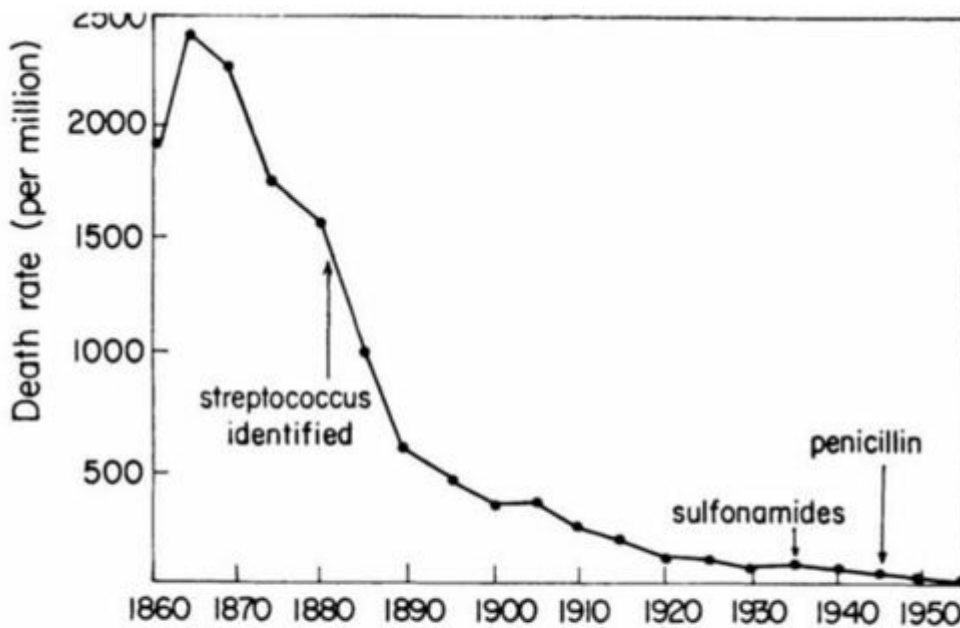


Figure 3. Mean annual death rate from scarlet fever in children under 15 years of age, England and Wales.

© Kass

Taux annuel moyen en millions de la mortalité due à la scarlatine chez les enfants de moins de 15 ans en Angleterre et au Pays de Galles.

[Le streptocoque de la scarlatine a été découvert en 1884, la pénicilline a été prescrite à partir de 1945 et ce qui constituera la base de l'antibiothérapie à base de sulfamidés a été isolé pour la première fois en 1935 – NdT] Quel est l'intérêt de ces graphiques ?

Le Dr Kass essayait de sensibiliser ses disciples infectiologues à un aspect simple, mais qui a de profondes implications pour la santé publique. Son argument était si important que je vais le citer en gras pour qu'il n'échappe à personne :

Ce déclin des taux de [mortalité] concernant certaines pathologies, approximativement corrélé aux contextes socio-économiques, constitue tout simplement l'événement le plus important dans l'histoire de la santé des êtres humains, et pourtant nous n'avons que les notions les plus vagues et les plus générales sur la manière dont il s'est produit et sur les mécanismes par lesquels l'amélioration socio-économique et la baisse des taux de [mortalité] de certaines pathologies se chevauchent.

Le Dr Kass a demandé à ses condisciples de faire preuve d'ouverture pour déterminer POURQUOI les maladies infectieuses ont connu un déclin aussi spectaculaire aux États-Unis – ainsi que dans d'autres pays du vieux monde.

Était-ce dû à la nutrition ? Aux méthodes sanitaires ? À la réduction du surpeuplement des habitations ? – Nous avons depuis appris que la réponse à ces trois questions est « Oui ». Il a encouragé ses collègues à bien se garder de tirer des conclusions hâtives, à rester objectifs et à « se consacrer à de nouvelles perspectives ».



© Social Progress Imperative

Indice de résilience sociale aux maladies infectieuses pour la période 2014-2019

[Puisque l'exposition à la pollution de l'air à l'extérieur et à l'intérieur des locaux accroît le risque de maladies cardiovasculaires, respiratoires et du développement ainsi que la mortalité prématurée, l'amélioration de la santé environnementale, qui passe par des progrès en matière de qualité de l'air, d'eau et d'assainissement et de gestion des déchets, et les efforts de préservation de la biodiversité rendent les populations moins vulnérables aux pandémies et, par conséquent, améliorent le bien-être global des sociétés et leur résilience. Source OCDE – NdT]Heureusement pour nous, le discours du Dr Kass ce jour-là a été sauvé pour la postérité, car il fut imprimé dans son intégralité au sein d'une revue médicale. En fait, c'est une revue que le Dr Kass a lui-même fondée, *The Journal of Infectious Diseases*, et son discours s'intitule « Maladies infectieuses et changement social ». Un certain nombre d'éléments dans le discours du Dr Kass m'ont paru époustouffants, surtout quand on sait qu'il était le président de l'*Infectious Diseases Society of America*. À savoir :

1. Il n'a jamais parlé des vaccins comme de « la plus grande invention de l'humanité » ou par l'une des nombreuses autres façons hyperboliques dont les vaccins sont dans la presse actuelle en permanence décrits par les partisans des vaccins. Les vaccins n'ont pas permis de sauver « des millions de vies » aux États-Unis, comme le savait bien le Dr Kass.
2. En fait, il n'a JAMAIS accordé beaucoup de crédit aux vaccins dans le déclin spectaculaire de la mortalité au sein du monde développé. Ce qui est logique, car aucune des données dont il disposait n'aurait permis d'étayer ce point de vue. Ce qui m'a amené à me poser la question suivante : « quelqu'un a-t-il essayé de replacer dans son contexte la contribution

des vaccins au déclin de la mortalité humaine au XXe siècle ? » Autrement dit, existe-t-il des données qui permettent de mesurer l'impact exact et précis des vaccins dans la protection de l'humanité ? Oui, en effet, elles existent. Lisez la suite.

McKinlay & McKinlay – L'étude la plus célèbre dont vous n'avez jamais entendu parler

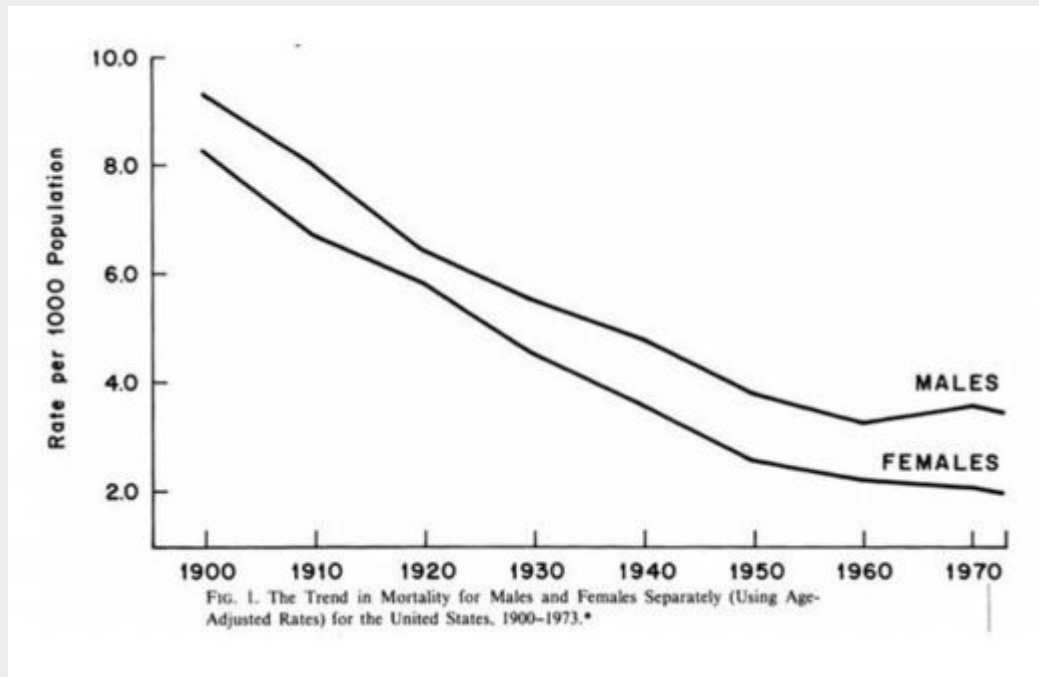
Elle ne sera pas des plus facile à lire, mais j'espère que vous prendrez le temps d'en lire chaque mot. En 1977, les épidémiologistes – et époux – John et Sonja McKinlay de l'université de Boston ont publié les travaux fondateurs sur le rôle que les vaccins – et autres mesures médicales – ont joué dans le déclin massif de la mortalité observée au XXe siècle, qui se rapportent à ce chiffre même de 74 pour cent évoqué dans mon paragraphe d'introduction. De plus, leur étude met en garde contre le comportement même que nous observons aujourd'hui dans le monde vaccinale. En effet, ils ont averti qu'un groupe de profiteurs pourrait s'attribuer plus de crédit pour les résultats d'une mesure médicale – les vaccins – que la mesure elle-même ne le mérite, et ensuite utiliser ces faux résultats pour créer un monde où leur produit devra être utilisé par tout le monde. Sérieusement, ils ont prédit que cela se produirait – et il convient de noter que l'étude McKinlay était autrefois une lecture obligatoire dans toutes les écoles de médecine.

[...] ils ont averti qu'un groupe de profiteurs pourrait s'attribuer plus de crédit pour les résultats d'une mesure – les vaccins – que la mesure elle-même ne le mérite, et ensuite utiliser ces faux résultats pour créer un monde où leur produit devra être utilisé par tout le monde.

Publiée en 1977 dans le Millbank Memorial Fund Quarterly, l'étude de McKinlay s'intitulait « La contribution discutable des mesures médicales dans le déclin de la mortalité aux États-Unis au XXe siècle ». L'étude a clairement prouvé, à l'aide de données, quelque chose que les McKinlay ont reconnu comme pouvant être considéré par certains comme une « hérésie » médicale. À savoir

que l'introduction de mesures médicales spécifiques et/ou l'expansion des services médicaux ne sont généralement pas responsables de la majeure partie du déclin moderne de la mortalité.

Par « mesures médicales », les McKinlay entendaient en fait TOUT ce que la médecine moderne avait inventé, qu'il s'agisse d'antibiotiques, de vaccins, de nouveaux médicaments, etc. Les 23 pages de l'étude de McKinlay devraient être lues intégralement, mais en bref, les McKinlay ont cherché à analyser l'impact des mesures – médicales, antibiotiques, chirurgie, vaccins – sur le déclin massif des taux de mortalité entre 1900 et 1970 :



© McKinlay & McKinlay

Courbe de la mortalité en milliers des hommes et des femmes séparément (en utilisant des taux ajustés selon l'âge) pour les États-Unis, de 1900 à 1973.

Voici quelques-uns des principaux points abordés dans leur étude :

- 92,3 pour cent du déclin du taux de mortalité s'est produit entre 1900 et 1950 [avant que la plupart des vaccins n'existent].
- Les mesures médicales « semblent avoir peu contribué à la baisse globale de la mortalité aux États-Unis depuis 1900 environ – ayant été introduites dans de nombreux cas plusieurs décennies après qu'un déclin marqué se soit déjà amorcé et n'ayant pas d'influence détectable dans la plupart des cas ».

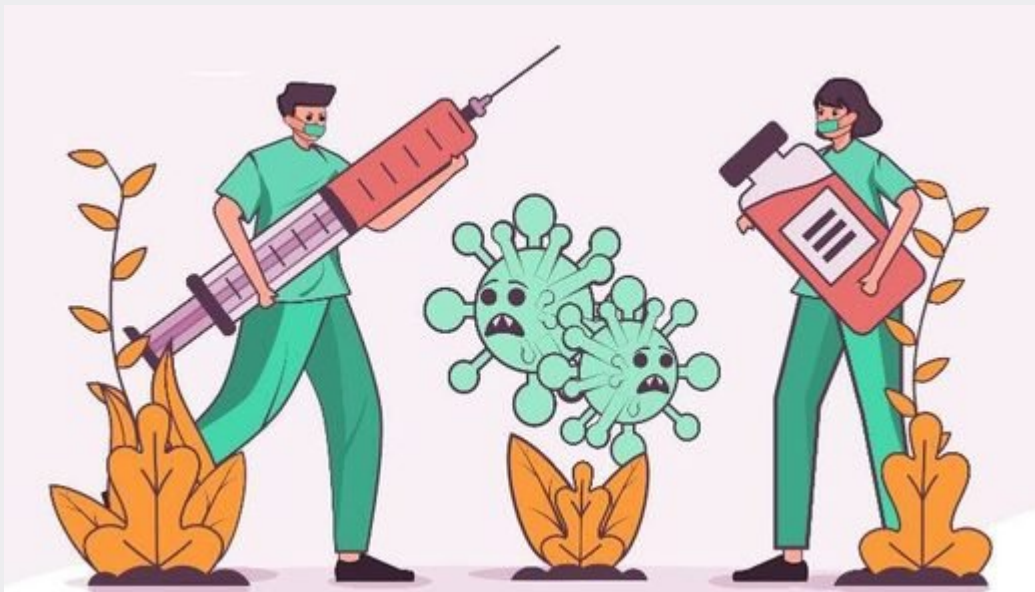
Et, voici les deux pépites...

Le document fait état de deux points que je tiens à souligner, car ils sont très importants. Le premier concerne les vaccins. Ils écrivent :

Même si l'on supposait que ce changement était entièrement dû aux vaccins, alors seulement un pour cent environ du déclin consécutif aux mesures médicales prises pour les maladies considérées ici pourrait être attribué à ces mesures. De manière plus conservatrice, si nous attribuons une partie du déclin ultérieur des taux de mortalité pour la pneumonie, la grippe, la coqueluche et la diphtérie à des mesures médicales, alors seuls 3,5 pour cent du déclin du taux de mortalité global peuvent peut-être être expliqués par des mesures médicales dans les principales maladies infectieuses considérées ici. En effet, étant donné que c'est précisément pour ces maladies que la médecine prétend avoir le plus de succès dans la réduction de la mortalité, 3,5 pour cent représente

probablement une estimation raisonnable de la limite supérieure pour la contribution totale des mesures médicales à la baisse de la mortalité aux États-Unis depuis 1900.

En clair : sur le déclin total de la mortalité depuis 1900, à savoir ce chiffre de 74 pour cent que je ne cesse de mentionner, les vaccins – et autres mesures médicales comme les antibiotiques – n’y ont en fait contribué qu’à hauteur de 1 à 3,5 pour cent. Autrement dit, au moins 96,5 pour cent du déclin de la mortalité n’avaient rien à voir avec les vaccins – et probablement plus que cela puisque les chiffres de McKinlay & McKinlay comprenait TOUTES les mesures médicales, et pas UNIQUEMENT les vaccins [ou les antibiotiques – NdT].



© Shutterstock

Vous ne pouvez pas dire que vous avez sauvé l’humanité si vous êtes tout au plus à l’origine de 3,5 pour cent du déclin du taux de mortalité depuis 1900 – et encore moins si vous l’êtes plus probablement de 1 pour cent.

Et puis les McKinlay ont écrit quelque chose qui m’a fait rire aux éclats, parce que cela correspond absolument à ce que nous voyons tous les jours dans le monde d’aujourd’hui où les vaccins sont hyper à la mode :

Il n’est pas rare aujourd’hui que les connaissances biotechnologiques et les mesures médicales spécifiques soient invoquées comme la raison principale de la majeure partie du déclin moderne de la mortalité au XXe siècle. La paternité de ce déclin est souvent revendiquée par les, ou attribuée aux, principaux bénéficiaires actuels de cette explication dominante.

Cela vous dit quelque chose ?

En 2000, le CDC donne le coup de grâce

En 1970, le Dr Kass a émis l'idée que les responsables de la santé publique doivent veiller à ne pas attribuer à des éléments erronés le mérite du déclin massif du taux de mortalité enregistré dans le monde développé au XXe siècle. En 1977, les docteurs McKinlay & McKinlay ont rassemblé des données autour des idées du Dr Kass et ont montré que les vaccins – et autres mesures médicales – étaient responsables de 1 à 3,5 pour cent de ce déclin global de la mortalité depuis 1900. En 2000, les scientifiques du CDC ont reconfirmé toutes ces données, mais ont également fourni un meilleur aperçu des éléments qui ont réellement conduit à ce déclin.

Publié en septembre 2000 dans la revue *Pediatrics* et intitulé « Résumé annuel des statistiques de l'état civil : Tendances sur la santé des Américains au cours du XXe siècle », des épidémiologistes issus de l'université Johns Hopkins et des Centres pour le contrôle et la prévention des maladies [CDC – NdT] ont réaffirmé ce que nous avons déjà appris grâce aux travaux de McKinlay et McKinlay :

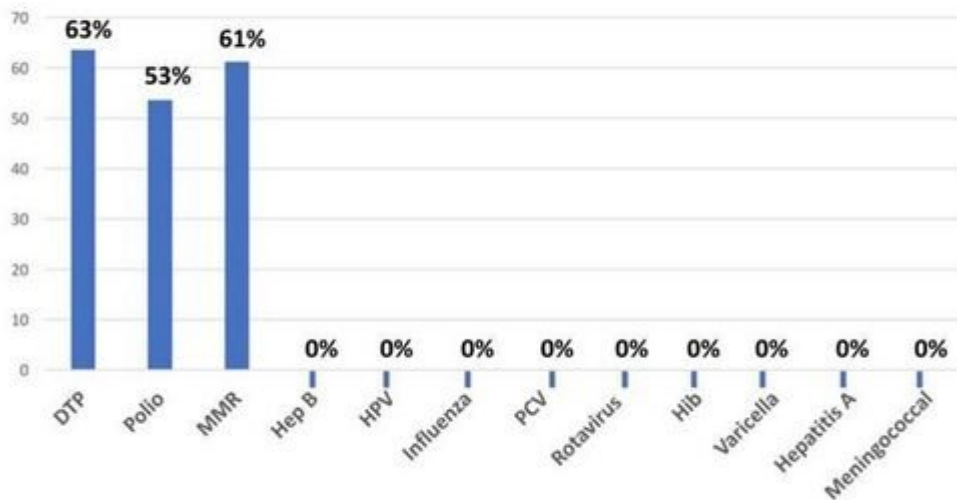
La vaccination n'explique donc pas les impressionnantes baisses de la mortalité observées dans la première moitié du siècle... près de 90 pour cent de ce déclin du aux maladies infectieuses chez les enfants américains s'est produit avant 1940, à une époque où peu d'antibiotiques ou de vaccins étaient disponibles.

L'étude présente ensuite les éléments réellement déterminants dans ce déclin massif de la mortalité : « le traitement de l'eau, la sécurité alimentaire, l'élimination organisée des déchets solides et l'éducation du public sur les pratiques d'hygiène ». De plus, « l'amélioration des logements qui a réduit le surpeuplement dans les logements des villes américaines » a joué un rôle majeur. De l'eau propre. Des aliments sûrs. La nutrition. La plomberie. L'hygiène. Ce sont les principales raisons pour lesquelles la mortalité a si rapidement diminué. Du moins selon les données et les publications scientifiques.

L'histoire récente

Lorsque je partage le tableau suivant, compilé à partir des données du CDC, les réactions sont très vives :

Vaccination Rates, 1985 United States



Source: Centers for Disease Control, *Vaccine Coverage Levels – United States, 1962-2009*
<https://www.cdc.gov/vaccines/pubs/pinkbook/downloads/appendices/G/coverage.pdf>

Taux de vaccination en 1985 aux États-Unis

De gauche à droite : DTP pour DTC *diphtérie, tétanos, coqueluche* – Polio pour *poliomyélite* – MMR pour ROR : *rougeole, oreillon, rubéole* – Hep B pour *hépatite B* – HPV pour *papillomavirus* – Influenza pour *grippe* – PCV pour *pneumocoque* – Rotavirus pour *gastro-entérite* – Hib pour *méningite à Haemophilus influenzae de type B* – Varicella pour *varicelle* – Hepatitis A pour *hépatite A* – Meningococcal pour *méningite à méningocoques*

Ce tableau est compilé à partir de l'ensemble des données fournies par le CDC. Vous pouvez constater que neuf vaccins aujourd'hui administrés aux enfants n'existaient même pas au milieu des années 1980. De plus, les taux de vaccination pour les trois vaccins qui existaient étaient à l'époque de l'ordre de 60 pour cent ou moins. Aujourd'hui, les taux de vaccination sont tous bien supérieurs à 90 pour cent chez les enfants américains. Je pense qu'il est légitime de se demander « pourquoi tant de panique ? ». En examinant attentivement ce tableau, on se rend compte à quel point la notion souvent évoquée d'« immunité collective » est totalement absurde, puisqu'elle n'a évidemment pas pu au milieu des années 80 être atteinte grâce à la vaccination. En fait, nous n'en sommes pas plus proches aujourd'hui, puisque les taux de vaccination chez les adultes restent très faibles et que les vaccins se dégradent avec le temps.

L'importance de la vérité

Comme l'explique la mise en garde de McKinlay et McKinlay, si une mesure médicale – comme les vaccins – est désignée de façon erronée comme étant la raison du déclin de la mortalité à ce point spectaculaire pour les Américains et les habitants de l'Europe au XXe siècle, cette mauvaise interprétation peut être utilisée à mauvais escient pour commettre des abus tels que :

- augmenter rapidement le nombre de vaccins administrés aux enfants ;
- battre en brèche les parents qui ont choisi de suivre un calendrier de vaccination différent et les faire se sentir coupables ;
- rendre les vaccins obligatoires ;
- parler des vaccins en des termes si révérencieux que même les remettre en question – comme je le fais dans cet article – est considéré comme sacrilège et irresponsable ; et
- nier que les lésions dues aux vaccins se produisent à un rythme élevé, afin de permettre à tout le système vaccinal de poursuivre sa route dans la « bonne direction » – d’ailleurs, et selon cette étude commandée et payée par le CDC alors qu’ils ont en fait automatisé le suivi des lésions dues aux vaccins, la « meilleure » estimation du taux de lésions dues aux vaccins est d’environ 2 pour cent. Le chiffre de « un sur un million » avancé par les partisans des vaccins est tout simplement un mensonge insupportable.

L’Afrique, et les autres pays dits du tiers monde

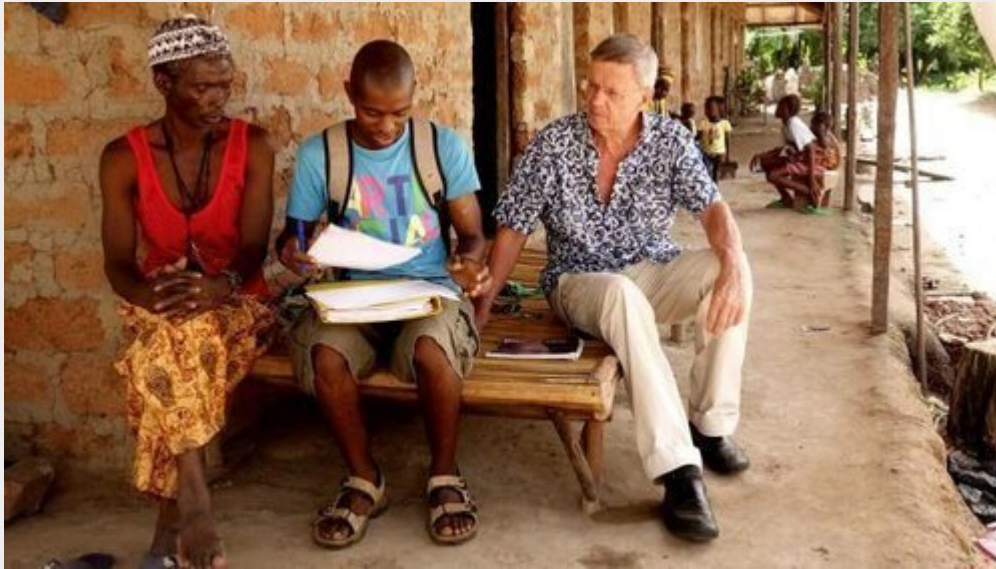
Les partisans des vaccins citent souvent des statistiques a priori alarmantes concernant les décès imputables aujourd’hui à des maladies infectieuses. Ils utilisent le nombre de cas d’une maladie, comme la rougeole par exemple, pour nous présenter le nombre de décès infantiles qui lui est imputable chaque année et la nécessité pour TOUS les parents américains de vacciner leur(s) enfant(s) contre la rougeole. Bien sûr, ce qu’ils ne mentionnent pas, c’est que ces décès dus à des maladies infectieuses se produisent dans des régions où la qualité de vie est encore comparable à celle des enfants américains au début des années 1900. Une mauvaise nutrition. Pas de plomberie ni de réfrigération. De mauvaises pratiques d’hygiène. Des logements surpeuplés. Toutes composantes qui ont RÉELLEMENT influencé l’impact sur le taux de mortalité et qui dans certaines parties de l’Afrique et dans d’autres pays du tiers monde n’ont pas encore été résolues, et porter les efforts sur les SEULES campagnes vaccinales ne changera pas les faits. C’est ce que le Dr Kass a dès le départ souligné : il faut savoir ce qui a réellement fait décliner le taux de mortalité et s’y consacrer !

En fait, nous disposons aujourd’hui de données qui montrent que vacciner des enfants qui vivent dans des conditions de malnutrition et sans installations sanitaires adéquates se révèle pour eux bien plus préjudiciable que bénéfique.

L’« étude d’Aaby »

Publiée en 2017 dans la revue à comité de lecture *EBioMedicine*, l’étude s’intitule « L’introduction du vaccin contre la diphtérie, le tétanos et la coqueluche et du vaccin oral contre la polio chez les jeunes enfants dans une communauté urbaine africaine : Une expérimentation naturelle » [une expérience naturelle est une étude empirique dans laquelle des individus – ou des groupes d’individus – sont exposés aux conditions expérimentales et de contrôle qui sont déterminées par la nature ou par d’autres facteurs échappant au contrôle des chercheurs. Le processus régissant les expositions

ressemble sans doute à l'assignation aléatoire. Ainsi, les expériences naturelles sont des études d'observation et ne sont pas contrôlées dans le sens traditionnel d'une expérience randomisée – NdT].



© Inconnu
Le Dr. Peter Aaby

Les chercheurs du Bandim Health Project [une ONG – NdT] affiliés à ceux du Research Center for Vitamins and Vaccines [Centre de recherche sur les vitamines et les vaccins – NdT], liés à leur organisation mère du Statens Serum Institut au Danemark, ont examiné de près les données de la Guinée-Bissau en Afrique de l'Ouest. Les scientifiques de cette étude ont étudié de près le concept d'« effets non spécifiques » des vaccins, une belle formule pour dire que les vaccins peuvent rendre un enfant plus sensible à d'autres infections. Ils ont découvert que les données concernant les enfants africains qui avaient été vaccinés avec le vaccin DTC [diphtérie-tétanos-coqueluche – NdT]

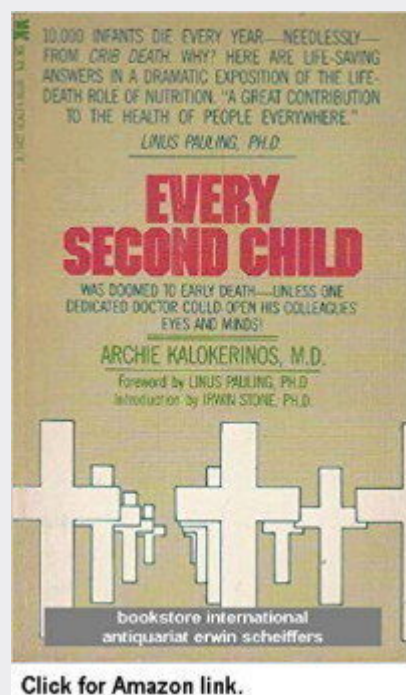
étaient associées à une mortalité cinq fois plus élevée que pour ceux qui n'étaient pas vaccinés. Aucune étude prospective n'a démontré les effets bénéfiques du DTC sur la survie... Le DTC est le vaccin le plus largement utilisé... Toutes les preuves actuellement disponibles suggèrent que le vaccin DTC pourrait tuer plus d'enfants d'autres causes qu'il n'en sauve de la diphtérie, du tétanos ou de la coqueluche. Bien qu'un vaccin protège les enfants contre la maladie ciblée, il peut simultanément augmenter la susceptibilité à des infections non liées.

Pour les profanes, cela signifie que donner le vaccin DTC à un enfant africain lui fait courir le risque de développer d'autres infections. Que les conditions de vie soient plus importantes que le vaccin est en Afrique une évidence – comme on peut s'y attendre à la lumière des travaux du Dr Kass et des Drs McKinlay. Et le vaccin DTC s'est effectivement révélé bien plus

préjudiciable que bénéfique. Il convient de noter que le Dr Aaby était un chercheur très respecté dans le domaine vaccinal jusqu'à ce qu'il publie cette étude en 2017. Je crois savoir qu'il a depuis perdu ses sources de financement. Bienvenue dans le monde actuel de la « science » vaccinale.

Un enfant sur deux

Nous disposons d'un autre exemple concret de ce phénomène qui remonte à la fin des années 1970. Le Dr Archie Kalokerinos a fait, comme il l'explique, une simple découverte [tiré de son ouvrage *Every Second Child*, « Un enfant sur deux », ouvrage non traduit en français – NdT] :



Au début, ce n'était qu'une simple observation clinique. J'ai observé que de nombreux nourrissons, après avoir reçu des vaccins de routine comme le tétanos, la diphtérie, la polio, la coqueluche ou autre, tombaient malades. Certains sont devenus extrêmement malades, et en fait certains sont morts. C'était une observation, pas une théorie. Ma première réaction a donc été d'examiner les raisons pour lesquelles cela se produisait. Bien sûr, j'ai découvert que la probabilité était plus grande chez des nourrissons qui étaient malades au moment où de recevoir un vaccin, ou des nourrissons qui avaient été malades peu de temps avant, ou des nourrissons qui incubaient une infection. Il n'y a bien évidemment aucun moyen de détecter une maladie dans les premiers stades d'incubation. Ce n'est possible que plus tard. En outre, certaines des réactions aux vaccins ne sont pas celles qui figurent dans la littérature standard.

Ces réactions étaient en effet très étranges. Une troisième observation est qu'avec certaines de ces réactions qui entraînent normalement la mort, j'ai découvert que je pouvais les inverser en donnant de grandes quantités de vitamine C par voie intramusculaire ou intraveineuse. On se

serait attendu, bien sûr, à ce que les autorités s'intéressent à ces observations qui ont entraîné une baisse spectaculaire du taux de mortalité des nourrissons dans la région que je contrôlais, une baisse en fait très spectaculaire. Mais au lieu de s'intéresser à ces observations, elles ont réagi avec une extrême hostilité. C'est ce qui m'a incité à examiner la question vaccinale, et plus mes investigations prenaient de l'ampleur, plus je devenais choqué. J'ai découvert que toute l'affaire des vaccins était en effet un gigantesque canular. La plupart des médecins sont convaincus de leur utilité, mais si vous examinez les statistiques appropriées et que vous étudiez le cas de ces maladies, vous vous rendrez compte qu'il n'en est rien.

Le Dr Kalokerinos a en 1995 également dit quelque chose que l'étude du Dr Aaby semble avoir pu corroborer en 2017 :

Et si vous voulez voir les effets néfastes des vaccins, ne venez pas en Australie ou en Nouvelle-Zélande ou n'importe où ailleurs, allez en Afrique et vous le verrez là-bas.

Nous connaissions en fait la vérité au début des années 1900, avant même le déclin rapide de la mortalité. Bien en avance sur son temps, l'Anglais John Thomas Biggs était l'ingénieur sanitaire de sa ville de Leicester et devait répondre activement aux épidémies de variole. Il a rapidement appris que les résultats de l'assainissement en matière de santé publique *l'emportaient largement* sur l'impact de la vaccination – dont il a constaté les dommages dramatiques et l'inefficacité. En 1912, il a écrit un ouvrage déterminant, *Leicester – Sanitation versus Vaccination* [« Leicester – Assainissement versus vaccination », ouvrage non traduit en français – NdT]. M. Biggs a donc découvert il y a plus de cent ans ce que le CDC a réaffirmé en 2000, à savoir que rien ne protège des maladies infectieuses comme un bon assainissement. Il a précisé :

Leicester a fourni, tant par son précepte que par son exemple, la preuve irréfutable des pouvoirs et de l'influence de l'assainissement, non seulement pour combattre et contrôler, mais aussi pour pratiquement éliminer de son territoire les maladies infectieuses
[...]

Une ville nouvellement conçue selon les principes les plus modernes de gestion des espaces et des systèmes d'aération, et adopter la « méthode de Leicester » en matière d'assainissement, pourrait non seulement faire obstacle à la variole, mais aussi à d'autres maladies infectieuses, voire presque toutes les maladies zymotiques.

Le Dr Andrew Weil, le célèbre médecin souvent cité, renforce ce point en expliquant que

la médecine s'est attribué le mérite de certaines avancées médicales qui ne lui revient pas. La plupart des gens pensent que la victoire sur les maladies infectieuses du siècle dernier est due à l'invention des vaccins. En fait, le choléra, la typhoïde, le tétanos, la diphtérie et la coqueluche, ainsi que les autres maladies, étaient en déclin avant que des vaccins pour ces maladies ne soient disponibles – en raison des meilleures méthodes d'assainissement, d'évacuation des eaux usées et de distribution de nourriture et d'eau.

Aujourd'hui même, Amy Becker et Mark Blaxill ont publié cette extraordinaire analyse intitulée « Les leçons du confinement : Pourquoi le nombre d'enfants décédés est-il si faible ? ». Elle devrait être lue dans son intégralité, toutefois, elle soulève une grande question : cette baisse est-elle due au confinement – et en particulier la baisse des décès dus au Syndrome de mort subite du nourrisson – parce que les bébés n'ont pas été vaccinés [durant cette période – NdT] ? Ils écrivent :

Le Covid-19 est unique parmi les pandémies récentes en ce sens que le bilan de la mortalité est mesurable, réel et convaincant. Il est également presque certain qu'il sera transitoire, mais cela n'empêchera pas la progression de l'écrasante propagande qui l'accompagne. Cependant, comme le dit le proverbe, « les plans les mieux conçus partent souvent à vau-l'eau ». Ce que personne n'aurait pu prévoir avant le Covid-19, c'est que cette mesure extrême de confinement a produit une expérimentation naturelle qui remet en question les actions mêmes préconisées depuis des années par la communauté des maladies infectieuses et de la santé publique, à savoir les vaccinations obligatoires et généralisées pour tout le monde. Nous devons déplorer la mort des personnes âgées résidant dans les maisons de retraite de Manhattan, mais aussi tenir compte des centaines de décès de nourrissons qui ont été évités. Ce n'est qu'avec un tel équilibre que nous pourrions tirer les leçons qui s'imposent quant à la pandémie et aux mesures de confinement qui ont suivi.

Pour conclure

Les vaccins n'ont pas sauvé l'humanité. Leur impact se situe entre 1 et 3,5 pour cent de la baisse totale des taux de mortalité. Ce sont l'amélioration des conditions sanitaires et du niveau de vie qui ont véritablement permis ce déclin – nutrition, conditions de vie, etc. Les vaccins ont-ils contribué à une légère diminution de certaines maladies aiguës ? Oui, mais leur bénéfice relatif est souvent exagéré à l'extrême, et utilisé pour intimider, culpabiliser et effrayer les parents.

LES MALADIES AMÉRICAINES EN CHIFFRES : **AVANT** LES VACCINS

Les vaccins ont été progressivement introduits entre 1945 et 1995. Vous êtes-vous déjà demandé combien de personnes sont mortes ou ont subi des lésions permanentes à cause de chaque maladie avant l'introduction du vaccin ?

MALADIE DATE VACCIN	DÉCÈS/LÉSIONS AVANT VACCIN	POPULATION NON MALADE AVANT VACCIN
POLIO (1955)	1 in 100,000 <i>(décès/paralysies) dans la population</i>	99.999%
ROUGEOLE (1963)	1 in 500,000 <i>(décès/paralysies) dans la population</i>	99.9998%
COQUELUCHE (fin 40's)	1 in 77,000 <i>(décès/paralysies) dans la population</i>	99.9987%
TÉTANOS (fin 40's)	1 in 200,000 <i>(décès/paralysies) dans la population</i>	99.9995%
OREILLONS (1967)	1 in 2,000,000 <i>(décès/stérilité/surdité) dans la population</i>	99.99995%
RUBÉOLE (1963)	1 in 1,000,000 <i>(décès/anomalies à la naissance) dans la population</i>	99.9999%
DIPHTÉRIE (fin 40's)	1 in 83,000 <i>(décès/paralysies) dans la population</i>	99.9988%
VARICELLE (1995)	1 in 2,300,000 <i>(décès/paralysies) dans la population</i>	99.999957%
HÉPATITE B (1991)	1 in 1,400,000 <i>population sans comportement à haut risque</i>	99.999929%
HIB (1985)	1 in 600,000 <i>(décès/lésions cérébrales/surdité) dans la population</i>	99.999833%

La date d'introduction du vaccin fait référence à la première utilisation généralisée aux États-Unis pour chaque vaccin. Le taux de mortalité (décès) et de lésions reflète le nombre de personnes qui sont mortes ou ont subi des dommages permanents à cause de chaque maladie par rapport à la population totale à ce moment-là.

Source: CDC-Reported Cases and Deaths from Vaccine Preventable Diseases, U.S., 1950-2011; Vital Statistics Rates in the U.S. 1940-1960 - Online database

Brought to you by Immunity Education Group : ImmunityEd.org

Source: Immunity Education Group

Adaptation française © Sott.net

© CDC-Adaptée en français par Sott.net

Suis-je donc en train de dire que personne ne devrait se faire vacciner ? Non, je ne le dis pas. Les vaccins offrent une protection *temporaire* contre certaines maladies aiguës. Certains sont plus importants que d'autres. Je pense personnellement que nous donnons beaucoup trop de vaccins, et je pense que l'équation risque/bénéfice de chaque vaccin est souvent occultée. Pire encore,

le mensonge selon lequel les vaccins ont sauvé l'humanité au XXe siècle a transformé en fanatiques de nombreux partisans des vaccins, même si leurs récits ne sont tout simplement pas étayés par les faits. Mais vous pouvez bien sûr vous faire vacciner autant que vous le souhaitez, je respecte votre droit à faire vos propres choix en matière de soins médicaux.

Personnellement, je ne ferai pas la queue pour me faire vacciner contre le Covid-19.

Notes de l'auteur

Il existe deux excellentes ressources que je vous recommande si vous souhaitez plonger dans le trou du lapin de la véritable histoire des maladies infectieuses. La première est l'incroyable livre de Suzanne Humphries, *Dissolving Illusions*. Le second est un article complet de Roman Bystriany intitulé, « La rougeole – La nouvelle peur rouge » [en anglais – NdT]. Si vous le lisez, vous serez profondément désillusionné par le battage médiatique – ne dites pas que je ne vous ai pas prévenu !

Le journaliste Lawrence Solomon a également écrit deux excellents articles sur la rougeole [tous deux en anglais – NdT] : « L'histoire inédite de la rougeole », et « Les vaccins ne peuvent pas empêcher les épidémies de rougeole ».

À propos de l'auteur

J.B. Handley est l'auteur du best-seller *How to End the Autism Epidemic* [« Comment mettre fin à l'épidémie d'autisme », ouvrage non traduit en français – NdT]. Il est diplômé avec mention de l'université de Stanford et est actuellement membre directeur de Bochi Investments, une société d'investissement privée. Il peut être contacté à l'adresse suivante : jbhandleyblog@gmail.com

Source de l'article initialement publié en anglais le 19 juin 2020 : *J.B. Handley Blog*

Traduction: Sott.net

Commentaire : Les deux articles suivants viendront compléter le sujet présenté dans celui-ci :

- Le psychopathe Rockefeller est-il à l'origine de la pandémie de « grippe espagnole » de 1918 ?
- La Fondation Rockefeller et le programme international pour la santé ou l'ancêtre des fondements de l'OMS

Rockefeller, roi du pétrole, a en effet entrevu une manne financière supplémentaire par l'usage de l'or noir dans l'élaboration et la mise en place des médicaments chimiques. Manne financière, mais aussi soif de contrôle, ces remèdes chimiques aux effets indésirables si nombreux – et pour cause – étant aujourd'hui très largement utilisés dans le monde entier... Un soupçon d'eugénisme au passage, peut-être ?

Voir aussi via le champ de recherche de Sott, tous les articles relatifs aux vaccins ou encore les articles suivants parmi les plus récents :

- Covid-19 – Le fer de lance pour la mise en place d'une « nouvelle ère » de VACCINS à haut risque, génétiquement MODIFIÉS
 - Le Dr Madej tire la sonnette d'alarme au sujet de la nanotechnologie dans le vaccin COVID-19
 - Étude innovante – Des nanoparticules dangereuses contaminent de nombreux VACCINS... et autres produits de consommation courante
 - Fraude ou médecine ? Ces concoctions bizarres et profondément dangereuses que l'on appelle encore « vaccins »
 - Documentaire à ne pas manquer : « Pl@ndemic II : Indoctrination »
 - Les dessous d'une mauvaise science devenue religieusement universelle
 - Corruption dans les systèmes de santé du monde entier – Un secret de polichinelle
 - Covid-19 – Pas de garantie d'immunité pour le vaccin, mais des injections régulières, juste au cas où, on ne sait jamais...
-

[Voir aussi : Dossier Vaccins]